Ne faudrait-il pas instaurer des échanges d'arbitres entre les pays ?

Quiniou : Ça peut être une piste intéressante, surtout en fin de saison où les rencontres sont plus difficiles à arbitrer. Un étranger arrive dans un nouveau contexte, il n'est pas pris à partie, il ne discute pas avec les dirigeants avant le match et on ne lui apporte pas le ballon dans les vestiaires.

Vautrot : L'UEFA a déjà posé la question aux fédérations, mais toutes n'y sont pas favorables. D'abord, il faudrait être assuré que nos meilleurs arbitres puissent être aussi invités en Allemagne ou en Angleterre.

Quel comportement doivent avoir les arbitres avec les joueurs ?

Quiniou : La façon d'appréhender un match d'un arbitre anglais n'a rien à voir avec celle d'un français. Chez nous, l'arbitre est trop rigide, trop strict, l'homme passe au second plan. Il ne s'intègre pas suffisamment à la rencontre. Il doit avoir une plus grande intelligence de jeu en fonction des circonstances et ne pas appliquer la loi sans discernement. Parfois, l'arbitre va trop privilégier la règle à l'esprit au lieu de prendre en compte l'événement, de s'approcher du joueur, d'avoir une attitude bon enfant pour dédramatiser. On n'est pas très bon dans ce domaine.

Vautrot : Le bon arbitre n'est pas celui qui ne fait pas d'erreur, mais celui dont les acteurs acceptent l'erreur.

Le comité de visionnage est-il utile et quel doit être son rôle exact ?

Quiniou : C'est une excellente innovation, à la réserve près qu'il a été mis en place en milieu de saison. Depuis sa création, on est entré dans des débats constructifs. Il est là pour arrêter cette culture du "pas vu, pas pris" et endiguer certains actes intolérables. On jugera de son efficacité à terme, mais j'y crois. Je prends un exemple concret : quand Maradona marque de la main au Mondial 86, un geste contraire à toutes les valeurs, on n'a pas fait le procès de Maradona, mais de l'arbitre. Pour ce genre de comportement, ça ne me gêne pas qu'il y ait des sanctions a posteriori. Idem lorsqu'un joueur casse la jambe d'un autre ou commet un acte répréhensible dans le dos de l'arbitre. La prévention et la sanction doivent aller de pair.

Vautrot : L'initiative est louable, même si ça me gêne aussi qu'elle ait été instaurée en pleine saison. Il faut cependant que ce comité s'en tienne aux actes disciplinaires répréhensibles commis dans le dos des arbitres et ne soit pas saisi pour d'éventuelles erreurs d'arbitrage. Mais avant d'aller chercher des artifices, utilisons ce que nous avons déjà. Pourquoi un arbitre ne peut-il pas prendre une décision, aussi claire soit-elle, sans être entouré ? Quand vous vous faites arrêter par un policier, vous ne lui mettez pas votre poing dans la figure… Le foot est le seul sport où l'arbitre est contesté, même quand il a raison ! L'homme est ainsi fait qu'il ne gagne que par ses propres mérites, mais ne perd que par la faute des autres. Avez-vous déjà entendu un club affirmer que son équipe avait gagné grâce à l'arbitre ?

« LE COMITÉ DE VISIONNAGE EST UNE EXCELLENTE INNOVATION. IL EST LÀ POUR ARRÊTER CETTE CULTURE DU "PAS VU, PAS PRIS". »
JOËL QUINIOU

Si l'arbitre central était mieux secondé par ses assistants, peut-être parlerait-on moins de cette commission ?

Quiniou : Aujourd'hui, il y a quatre arbitres. Au Mondiale 90, Michel et moi étions un jour arbitres et un autre jour juges de touche. Et on n'avait jamais vu autant d'erreurs d'appréciation ! La FIFA a alors estimé qu'il fallait créer un corps d'arbitres assistants. Le problème, c'est que malgré leur spécialisation ils ont gardé la mentalité du juge de touche. Ils ont peur de prendre leurs responsabilités, mais on assiste à une évolution positive qu'il faut encourager.

Vautrot : J'ai longtemps participé au Tournoi de Monaco. C'était un laboratoire, j'y ai expérimenté la remise en touche au pied, l'expulsion temporaire… Chaque fois, nos rapports étaient négatifs. Il y a souvent un monde entre l'idée, qui paraît géniale au départ, et son application. Par exemple, imaginez un joueur qui sort cinq minutes et reste sur la touche par - 10 °C… à Sochaux, pas à Monaco ! Il faut réhabiliter le rôle du quatrième arbitre, perçu à tort comme un gendarme. Quant à l'assistant, on lui impose une course inhumaine et un strabisme divergent : un œil au départ du ballon et l'autre sur la position des joueurs. *(Il se marre.)* Cela n'excuse pas certaines erreurs.

Quiniou : Il faudrait aussi clarifier les notions complexes de hors-jeu passifs, de main décollée du corps, ainsi que la double ou triple peine concernant la faute commise pour le dernier défenseur.

Que pensez-vous de l'arbitrage à cinq, avec un homme en plus près de chaque surface ?

Vautrot : Face au serpent de mer de la vidéo, Michel Platini défend la solution humaine. Et moi, je crois beaucoup à l'humanisation dans l'arbitrage. Alors, testons ! Même si je continue de trouver qu'à quatre il n'y a pas autant de problèmes que ça, quand l'équipe arbitrale est respectée et prend ses responsabilités à l'unisson. Mais mettons-nous dans des conditions réelles de compétition et ne faisons pas ça en cours de saison.

Quiniou : Où se situe la quasi-totalité des problèmes d'arbitrage ? Dans la surface ! S'il faut faire attention à la multiplication des jugements, qui peut amener la confusion, tout ce qui peut faire diminuer le nombre d'erreurs ne peut qu'être accepté. Il y a des cas où le cinquième arbitre aura son utilité à condition d'avoir assez d'expérience et de personnalité pour intervenir à bon escient.

Et la vidéo ?

Vautrot : J'ai toujours dit qu'une erreur d'arbitrage est celle qui se voit à l'œil nu. Avec la vidéo, on déplacerait le lieu de la contestation. Philosophiquement, je suis contre. Si c'était le remède miracle, pourquoi tant de monde ne veut-il pas en entendre parler ? Même en rugby où elle est utilisée, il me semble, par exemple, que la France a marqué un essai face aux Néo-Zélandais en Coupe du monde après un en-avant. Comparer les sports m'agace.

Quiniou : Mais il faut vivre avec son temps, Michel. La société évolue. On est dans un monde de communication. Il faut se faire un allié de toutes ces données-là.

Vautrot : Alors, Joël, banco ! Je dis oui à la vidéo si, comme au rugby, l'arbitre peut tout siffler sans que personne ne l'entoure ou ne le conteste. » **R. L., J.-M. LA. ET F. V.**

ALAIN MOUNIC

BERTRAND LAYEC, éminent représentant d'une génération d'arbitres contestée.

Vautrot, le « Platini de l'arbitrage »

Agé aujourd'hui de 63 ans, le Franc-Comtois était considéré comme le « Platini de l'arbitrage » dans les années 80. Son palmarès est riche de deux Mondiaaux, en 1982 et 1990 (dont un Argentine-Cameroun en ouverture, puis la demie Argentine-Italie), mais aussi d'un Euro 88 où il a dirigé la finale Pays-Bas-URSS (2-0). Avec cinq finales de Coupe de France (1979, 1982, 1983, 1984 et 1987), le Bisontin détient le record. Il a été sacré à dix reprises « meilleur arbitre de l'année » par *FF* entre 1979 et 1989. Après trente ans dédiés à sa passion, il a rangé son sifflet, le 8 juin 1991, en arbitrant, à sa demande, la finale de la Coupe nationale corporative entre les PTT d'Issy-les-Moulineaux et les Municipaux de Bordeaux. Ce baisser de rideau résume parfaitement son humilité. Après avoir été le porte-drapeau des hommes en noir, il deviendra leur porte-parole et leur principal défenseur au sein des instances nationales et internationales. Il intègre les commissions d'arbitrage de la FIFA et de l'UEFA, mais prend surtout la présidence de la Commission centrale de l'arbitrage (CCA) avant de devenir directeur technique national de l'arbitrage (DTNA) en France. Il quitte ce poste en juillet 2004. Après avoir dénoncé de sombres affaires sans être suivi par sa hiérarchie à la FFF, il démissionnera avec fracas pour laisser la place à Marc Batta. Reconnu et estimé à l'étranger où il est toujours sollicité pour des missions par l'UEFA, il n'a plus remis les pieds dans un stade de l'Hexagone depuis cinq ans. **F. V.**

Quiniou, une pointure mondiale

Digne successeur de Michel Vautrot, Joël Quiniou, parisien de naissance, qui travaille toujours au ministère de l'Intérieur, a débuté sa carrière en 1979 en L1 pour l'achever seize saisons plus tard. Très calme et psychologue, il était une référence. « J'ai toujours privilégié l'esprit à la lettre du règlement », dit-il. Il a participé à trois Mondiaaux, un record (Mexique 1986, Italie 1990 et Etats-Unis 1994) et a dirigé huit matches lors de ces compétitions, dont la demie Italie-Bulgarie, à New York.. En 1986, il donna un rouge au bout de cinquante secondes lors d'Uruguay-Ecosse, l'expulsion la plus rapide en Coupe du monde ! Au début des années 90, Quiniou est au sommet. Il tient le sifflet lors de la Supercoupe d'Europe 1989, puis lors de la finale retour de Coupe UEFA 1991, Roma-Inter. En 1993, il dirige, à Tokyo, la Coupe intercontinentale, Milan AC-Sao Paulo. Son ultime match international a été Italie-Croatie à l'automne 1994. Il devient manager des arbitres jusqu'au milieu des années 2000. Rangé de toute fonction dans l'arbitrage, il fait partie du Conseil national de l'éthique et de la commission de la Coupe de France. Il est consultant à Canal+ et *L'Equipe*. **F. V.**